

# TEMPLON

II

## GEORGES MATHIEU

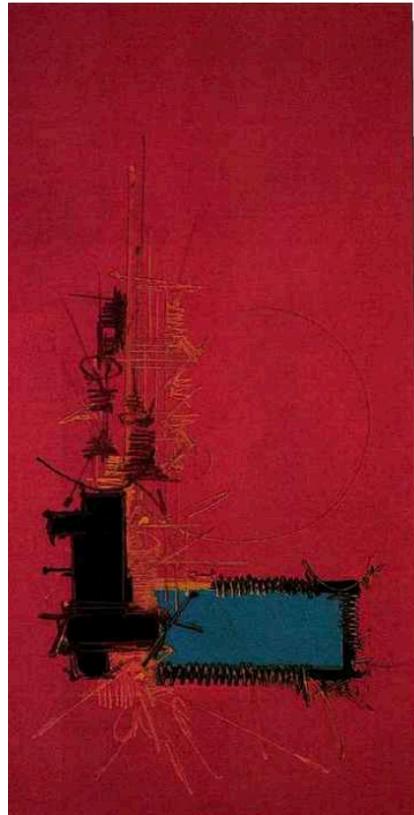
**LA GAZETTE DROUOT**, 21 septembre 2018

### LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

#### GALERIE DANIEL TEMPLON

##### Georges Mathieu : les années 1960-1970

Les records enregistrés en ventes publiques et tout récemment à Art Basel, où le monumental *Hommage au connétable de Bourbon* se vendait deux millions d'euros, pouvaient nous mettre sur la voie. Le travail de Georges Mathieu, ce chef de file de l'abstraction lyrique tombé en désuétude, bénéficierait d'un retour en grâce. On le retrouve aujourd'hui chez Daniel Templon, représenté par vingt-trois huiles sur toile datant des années 1960 et 1970 – la galerie Applicat-Prazan se réservant, pour l'instant, la commercialisation de la production des décennies précédentes. «Nous voulions montrer que cette période (postérieure à la phase d'expérimentations de l'artiste, qui a vu notamment l'invention du «tubisme» et des premières peintures performées, ndlr) avait également généré des œuvres importantes», commente la directrice de la galerie, Anne Clémie Coric. Huit d'entre elles, prêtées par des collectionneurs, ne sont pas à vendre. «Leur présence nous semblait indispensable, pour conférer à l'exposition une dimension muséale», commente-t-elle. Car, côté institutions, il faut remonter seize ans en arrière pour croiser Mathieu sur les cimaises françaises, à la Galerie nationale du Jeu de Paume. Opportunisme ? Plutôt «une occasion à saisir», nous



Georges Mathieu (1921-2012), *Composition*,  
vers 1970, huile sur toile, 130 x 73 cm.

PHOTO B. HUET/TUTTI COURTESY TEMPLON, PARIS & BRUSSELS

répond-on, de faire de l'artiste un pionnier du happening – bien avant Kaprow – et de la diffusion en série, comme le clament habituellement ses défenseurs. Et maintenant que la succession de l'artiste est réglée, cela est «techniquement possible». Un édito de Daniel Templon, inaugurant le catalogue, vient appuyer ce désir d'engagement. Il y raconte comment il fut bouleversé par une toile de Mathieu alors qu'il visitait le Musée national d'art moderne – actuel Palais de Tokyo – en 1965. Six mois plus tard, il ouvrait son premier espace rue Bonaparte. Ce récit aux airs d'épiphanie – très efficace en termes de communication – a cependant le mérite d'inscrire cette initiative dans l'histoire de l'enseigne. Et par la même occasion, de confirmer l'implication de cette «vétérane» du Marais auprès des artistes historiques, comme ce fut le cas récemment avec George Segal et Robert Motherwell. Mathieu, ringard magnifique ?

CÉLINE PIETTRE

Galerie Daniel Templon, 30 rue Beaubourg,  
Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 42 72 14 10, [www.templon.com](http://www.templon.com)  
Jusqu'au 20 octobre.